

Pourquoi les femmes n'ont-elles pas leur place au théâtre ?

Marie-Pier Labrecque, Mylène Mackay et Thomas Payette

Numéro 156 (3), 2015

Nouveaux territoires féministes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78622ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Labrecque, M.-P., Mackay, M. & Payette, T. (2015). Pourquoi les femmes n'ont-elles pas leur place au théâtre ? *Jeu*, (156), 36–40.

À partir des différentes significations du mot « chienne », les têtes dirigeantes de la compagnie Bye Bye Princesse se livrent à une analyse sociologique, historique et psychologique de la place des femmes au théâtre.

Marie-Pier Labrecque, Mylène Mackay et Thomas Payette

POURQUOI LES FEMMES N'ONT-ELLES PAS LEUR PLACE AU THÉÂTRE ?

C'est par les hommes et pour les hommes que le théâtre a été inventé. À l'époque de la Grèce antique, aucune femme n'aurait pu imaginer s'afficher sur scène. Pourquoi aujourd'hui acceptons-nous une telle violation des codes et des traditions? De fait, le cours de l'histoire est jalonné de femmes qui se sont frayé un chemin disgracieux, voire indécent, jusqu'aux planches, usant tantôt de subterfuges, de leurs charmes ou encore des attraits pernicieux de leur corps. Heureusement, l'humanité ayant toujours tendance à retrouver un équilibre naturel, le théâtre est en train de renouer avec ses sources et surtout son essence.

En effet, par la sélection naturelle, les rôles se multiplient pour les hommes, tandis que pour les femmes, ils disparaissent. La majorité des metteurs en scène montréalais étant mâles, la passation se fait majoritairement d'hommes à hommes et ne peut se faire qu'ainsi, puisque le désir est uniquement masculin et donc dirigé vers l'homme. L'homme a toujours eu besoin de s'admirer et de se mettre en scène pour mieux diriger le monde: *Bonum málum testiciculum padre rectum* (La sagesse des hommes se transmet par la bouche des hommes).

Hideuses et souillées jusque dans leurs organes intimes, les femmes sont monstrueuses. Pourquoi souhaiterions-nous les voir sur scène, alors que le manque phallique est tout ce qui émane d'elles? En effet, comme le mentionne Sigmund Freud dans *Trois essais sur la théorie sexuelle*: «La femme ne possède pas de pénis et vit cette découverte comme une très grande frustration pouvant mener à l'hystérie.» Étant au fait de ce vice féminin, qui souhaiterait partager les planches avec une partenaire n'ayant aucun contrôle et qu'une idée en tête: récupérer le pénis qui lui a été enlevé à la naissance? Ce désir ardent, voire cannibale, demeure inassouvi pour elle et réduit toute possibilité de travail d'équipe. Ainsi, une question de société se pose: comment un homme acteur peut-il faire son métier, atteindre l'état de grâce suprême, dans un tel contexte? Il est très difficile pour lui de ne pas céder aux charmes vicieux et à la tentation de la femme impie. Une telle faiblesse de la part de l'homme aurait pour résultat de libérer ses pulsions sexuelles, parfois violentes, et de mettre en péril son équilibre psychologique. Nous avons le devoir moral et l'obligation sociale, tous ensemble, de protéger nos hommes et leurs talents pour le bien du sixième art!

Je te vois me regarder, présenté au Théâtre la Chapelle (*Bye Bye Princesse*, 2015). Sur la photo : Victoria Diamond. © Guillaume Levasseur

CHIENNE : (ZOOLOGIE) FEMELLE DU CHIEN

Incompétentes et incapables d'assumer de grandes responsabilités, les femmes sont faites pour s'occuper des choses simples et trouvent leur salut dans les tâches ménagères. D'ailleurs, le temps qu'elles passent sur scène ou en répétitions est du temps perdu, qui ne pourra servir à nettoyer ou à fortifier le nid familial. Et que dire de la déception du mari rentrant chez lui, après une dure journée de travail, s'attendant à trouver devant lui un repas fraîchement préparé et une femme propre et disposée? En effet, pendant que son épouse se divertit à faire du théâtre, moyennant une très faible compensation

**Enfanter est son seul salut.
Telle est la raison pour laquelle
la femme a été créée.**



financière, l'homme a de plus en plus de difficulté à effectuer correctement ses tâches professionnelles et, ainsi, le revenu familial diminue de façon draconienne. Sans compter ces nombreuses heures d'apprentissage de textes qui rendent la femme actrice sourde aux pleurs de son nouveau-né et aux besoins charnels de son mari. Bref, la femme qui est sur scène met en péril l'équilibre de son foyer en plus d'être sujette à la convoitise de ses partenaires de jeu, de qui elle s'amourache par faiblesse. Il va donc de soi pour l'équilibre social et la survie de l'espèce que la femme reste à la maison.

Enfanter est son seul salut. Telle est la raison pour laquelle la femme a été créée. Imaginez une femme actrice ayant un rôle principal et qui doit tout quitter en cours de route pour mettre bas et assumer son rôle de mère ! La possibilité constante de devoir faire face à de telles situations rend la création précaire, voire impossible. À partir du moment où elle accouche, la femme-génitrice entre dans une nouvelle ère de sa propre vie qui est celle de la femme-mère ; elle ne sera rien d'autre et devra désormais se dévouer à ses enfants. La femme-génitrice est impure puisqu'elle est l'opposé de la vierge immaculée. Elle est symbole de la procréation et doit donc

être cachée en attendant l'accouchement. De plus, son corps perd tout attrait et toute sensualité, puisqu'il est souillé et déformé par l'enfantement, et ne correspond plus aux exigences masculines. Il est d'ailleurs à noter qu'avec l'avènement de la publicité hypersexualisée, prônant la perfection du corps de la femme, il est de plus en plus difficile pour les hommes de se satisfaire de standards physiques diminués. À quoi bon exhiber une femme qui est loin de la perfection esthétique et qui donne une piètre image de ses semblables ?



Je te vois me regarder (Bye Bye Princesse, 2015).
Sur la photo : Mylène Mackay.
© Guillaume Levasseur



**CHIENNE: (VULG.) FEMME AU FORT
APPÉTIT SEXUEL; FEMME DÉLURÉE
ET LUBRIQUE**

Issue de la côte d'Adam, la femme n'est pas un être en soi. Elle n'est que le complément ou alors le prolongement de l'homme. Il est donc très difficile pour elle d'incarner un personnage de façon entière au théâtre. C'est ce qui explique pourquoi les rôles féminins sont souvent vides, fades, inintéressants, bref, à son image. Aux yeux de Dieu, la femme, n'étant pas une personne à part entière, elle ne vaut pas mieux qu'une chienne, qu'une vache, qu'une guenon, qu'une truie ou qu'une chatte. Il peut être acceptable que la femme ne porte pas le voile, mais de là à ce qu'elle exhibe son corps pour le prêter au divertissement du public, c'est une transgression impardonnable. Elle se rapproche ainsi de la prostituée, plutôt que de la femme reproductrice qu'elle devrait être.

Non à la parole des femmes! L'engagement théâtral féminin est un vice honteux, presque aussi grand que la présence des femmes sur la scène politique. Les femmes qui se permettent de prendre la parole ne sont qu'objets érotiques et incitent l'homme à la masturbation malade. En effet, que ce soit sur un écran ou sur une scène, un visage de femme ne devrait pas exister sans sperme pour le décorer et lui donner une raison d'être. Le rôle ultime du sexe faible se résume au terme de femme-objet, souvent vulgarisé par l'expression populaire: «Sois belle et tais-toi.» La femme-objet n'est que la cible du désir de l'homme et n'a pas le pouvoir de faire lever les foules; seulement les phallus.

Enragées et émotives, les femmes le sont à outrance. Les actrices sont une vraie parodie d'elles-mêmes! Présentant souvent des comportements typiques de folles, de jalouses et d'hystériques, elles devraient toutes être internées plutôt qu'idolâtrées. La femme-folle est un pléonasme. En effet, la folie est toujours proche des femmes; elle les guette telle une maladie, et l'art ne devient que le catalyseur de cette faiblesse. La rigueur qu'exige un travail artistique ne peut être assumée que par le cerveau cartésien et supérieur de l'homme. Bref, la femme n'a pas sa place au théâtre et encore moins comme auteure, car ce qu'elle a à dire nous ennuie. Ses réflexions, ses injustices et ses difficultés à vivre dans son corps imparfait ne nous intéressent aucunement. La voix du sexe faible n'est que lamentation et pathétisme: longue vie au patriarcat!

**Aux yeux de Dieu,
la femme, n'étant pas
une personne
à part entière,
elle ne vaut pas mieux
qu'une chienne, qu'une vache,
qu'une guenon, qu'une truie
ou qu'une chatte.**

CHIENNE : (SOC.) FEMME QUI SE BAT POUR L'ÉGALITÉ DES SEXES; FÉMINISTE

L'histoire occidentale a trop longtemps écarté la femme de l'art et de la performance. La religion s'est aussi révélée être un bâillon; elle en a fait un demi-homme, un être incomplet, une figure qui n'existe que dans l'ombre et qui se définit essentiellement par l'enfantement et l'entretien du nid familial. Aujourd'hui, la femme lutte encore et toujours pour se défaire de ce rôle que l'histoire et la religion lui ont conféré. En voulant se réapproprier son corps et le libérer de ces anciens symboles de vices et de péchés, la femme est malheureusement devenue une icône de consommation et un important vecteur économique. Les compagnies exploitent son corps à des fins mercantiles en influençant sournoisement notre inconscient collectif. La lutte est maintenant intrinsèque, puisque la femme se consomme elle-même et tente sans cesse d'assouvir un idéal de perfection illusoire et inatteignable.

Le problème aujourd'hui ne réside pas dans l'existence ou non du féminisme, mais plutôt dans le peu d'ampleur de son rayonnement artistique, social ou politique. En effet, le féminisme n'est pas révolu, au contraire, il est édulcoré, commercialisé et surtout encore coincé dans des clichés péjoratifs. La société actuelle est fondée sur la consommation de l'image, la perfection et la performance; il faut semer le germe d'une révolte ou, du moins, susciter un éveil à cette réalité destructrice pour la femme. En somme, la femme et sa parole ont plus que leur place au théâtre, et doivent être vues et entendues, afin que l'art continue à être le miroir de ce que nous sommes.

Pour toutes ces voix étouffées.

Pour toutes ces identités ignorées et ces gorges bâillonnées.

Pour tous ces corps consommés et ces larmes indignées.

Pour que, peu importe d'où on vient et qui on devient, on puisse recevoir le même respect, le même égard.

Pour toutes ces femmes et tous ces hommes, nous marchons et marcherons la tête haute; le regard droit devant. ●

En voulant se réapproprier son corps et le libérer de ces anciens symboles de vices et de péchés, la femme est malheureusement devenue une icône de consommation et un important vecteur économique.

Marie-Pier Labrecque détient un diplôme en interprétation de l'École nationale de théâtre. Elle est cofondatrice et codirectrice artistique de la compagnie Bye Bye Princesse. Elle a notamment joué dans *Elles XXx* au Théâtre la Chapelle, *Le Repas des fauves* au Théâtre du Rideau Vert et *Les Trois Mousquetaires* au Théâtre du Nouveau Monde.

Mylène Mackay détient un diplôme en interprétation de l'École nationale de théâtre. Elle est cofondatrice et codirectrice artistique de la compagnie Bye Bye Princesse. Elle a joué dans *Elles XXx* et *Je te vois me regarder*, deux spectacles présentés au Théâtre la Chapelle.

Thomas Payette détient un diplôme en production de l'École nationale de théâtre. Il est cofondateur, directeur général et directeur de production de la compagnie Bye Bye Princesse. Se spécialisant en conception visuelle et vidéo, il travaille sur de nombreux projets au Québec et à l'étranger. Il a collaboré avec plusieurs compagnies, dont Ex Machina.